

La fluidité sexuelle : késako ?

Nous observons régulièrement, dans l'actualité, les médias, au sein de notre propre vie ou de celle de nos proches, des phénomènes « d'orientation sexuelle changeante » ou « non fixe » ; nous entendons parfois, par exemple, des discours comme « j'aime une personne, pas un sexe ». Tandis que pour certains individus, l'orientation sexuelle – se sentir et s'auto-proclamer par exemple homo-, hétéro-, bi-, pansexuelle – est une évidence et un élément permanent de leur identité, pour d'autres, la réalité est tout autre.

La théorisation de Lisa Diamond

Lisa Diamond, psychologue et chercheuse en psychologie à l'université de l'Utah, est la première personne à avoir nommé la fluidité sexuelle. Elle l'a d'abord étudiée auprès des femmes, puis a découvert que le même phénomène existait aussi chez les hommes. Selon elle, chaque être humain, indépendamment de son genre ou de son sexe, est capable de vivre des variations dans son désir sexuel et affectif² : c'est-à-dire qu'un individu peut, par exemple, voir son orientation sexuelle changer au cours de sa vie. Cela dépend, selon elle, de nombreux contextes : les expériences de vie et les rencontres, par exemple.

Pour parvenir à une telle découverte, Lisa Diamond a suivi et interrogé plusieurs femmes sur 10 ans³, lui permettant de ce fait de suivre précisément l'évolution de leur vie sexuelle et affective. Les résultats de ses études montrent plusieurs choses : la médiatisation de personnes issues de minorités sexuelles dans les médias, films, séries, livres peut amener une « ouverture cognitive » chez certaines personnes et, de fait, peut leur permettre d'assumer et de vivre plus facilement la fluidité sexuelle contenue en elles. L'une des principales caractéristiques de la sexualité des femmes serait sa fluidité, l'attraction pour l'autre ou pour le même sexe ne serait pas déterminée à l'adolescence chez tout le monde. Parmi ses participantes se trouvaient ce qu'elle nomme des « person-based attractions », c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas intéressées par les caractéristiques liées au genre de leurs partenaires, mais par la personne elle-même⁴ : ce sont typiquement ces personnes qui sont les plus à même de déclarer aimer une personne et non un sexe.

L'incorporation du genre

Depuis les premières recherches de Lisa Diamond, d'autres études ont été menées et ont corrélé ses travaux⁵. Ces études se sont principalement intéressées à l'émergence de nouvelles formes

¹Psychologue clinicienne

²Diamond, L. M. (2016). Sexual Fluidity in Male and Females. *Current Sexual Health Reports*, 8(4), 249–256. doi:10.1007/s11930-016-0092-z

³Diamond, L. M. (2008). *Sexual fluidity : Understanding women's love and desire*. Cambridge, MA: Harvard University Press

⁴Idem

⁵Katz-Wise, S. L. (2014). Sexual fluidity in young adult women and men: associations with sexual orientation and sexual identity development. *Psychology & Sexuality*, 6(2), 189–208. doi: 10.1080/19419899.2013.87644
Manley, M. H., Diamond, L. M., & van Anders, S. M. (2015). Polyamory, monoamory, and sexual fluidity: A

d'orientations et d'identités sexuelles et elles ont permis d'inclure notamment les personnes transgenre, « *gender-queer* », « *gender-variant* » et « *gender-fluid* »⁶. Ces études montrent entre autre que la fluidité sexuelle n'est pas un phénomène se bornant à l'homo- et à l'hétérosexualité ; elle permet de mettre en lumière de nombreuses facettes et identités de la sexualité, jusqu'alors peu ou pas connues du monde de la recherche.

Les changements de mœurs dans notre société, ainsi qu'une plus grande visibilité des minorités sexuelles ont rendu possible l'émergence d'une nouvelle catégorie de l'orientation sexuelle : la pansexualité, qui définit une personne « sexuellement, émotionnellement, romantiquement ou spirituellement attirée par d'autres, sans tenir compte du sexe biologique, de l'expression de genre (caractéristiques féminines ou masculines) ou de l'orientation sexuelle »⁷. La pansexualité, si elle n'est pas toujours nommée explicitement dans les recherches scientifiques, fait partie des préoccupations de certain.e.s chercheur.e.s. C'est notamment ce qui amena Corey Flanders à employer le terme de « *bisexual umbrella* »⁸, qui témoigne du souhait de certain.e.s chercheur.e.s d'être les plus inclusif.ve.s possible lorsqu'ils ou elles parlent de sexualité, et en l'occurrence de fluidité sexuelle.

Un intérêt pour la sexualité qui ne date pas d'hier

Ces études, très récentes, ne sont pourtant pas les premières menées en matière de sexualité et d'orientation sexuelle. Sans parler encore de fluidité sexuelle, certain.e.s chercheur.e.s comme Fritz Klein, Alfred Kinsey et Michael D. Storms ont été parmi les premiers à considérer que l'orientation sexuelle n'était pas exactement binaire, comme cela était autrefois admis dans les mœurs.

Alfred Kinsey et ses collègues, en 1948⁹, créèrent une échelle unidimensionnelle permettant de mesurer l'orientation sexuelle : cela permit de comprendre et surtout de découvrir qu'il y avait autant, voire davantage d'orientations sexuelles « intermédiaires » que « fixes » (l'homo- et l'hétérosexualité exclusives). Leurs études ont également mis en lumière que la sexualité de nombreux.ses Américain.e.s comportait des pratiques sexuelles considérées jusqu'alors comme « déviantes », telles que la sodomie et la sexualité bucco-génitale. Cela choqua d'abord l'opinion publique, avant de la convaincre progressivement que ces pratiques étaient finalement non-déviantes et ordinaires.

longitudinal study of identity and sexual trajectories. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(2), 168–180. doi: 10.1037/sgd000009

⁶Galupo, M. P., Mitchell, R. C., Gryniewicz, A. L., Davis, K. S. (2014). Sexual Minority Reflections on the Kinsey Scale and the Klein Sexual Orientation Grid: Conceptualization and Measurement. *Journal of Bisexuality*, 14(3-4), 404–432. doi:10.1080/15299716.2014.929553

⁷Rice, K. (2015). Pansexuality. *The International Encyclopedia of Human Sexuality*, 861–1042. doi: 10.1002/9781118896877.wbiehs32

⁸Parapluie bisexuel: Flanders, C. E. (2017). Under the Bisexual Umbrella: Diversity of Identity and Experience. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 1–6. doi:10.1080/15299716.2017.1297145

⁹Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., Martin, C. E. (1948). *Le comportement sexuel de l'homme*. Paris : Éditions du Pavois
Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., Martin, C. E., Gebhard, P. H. (1953). *Sexual behavior in the human female*. Philadelphia : Saunders

Michael D. Storms¹⁰ proposa quant à lui un modèle bi-dimensionnel de l'orientation sexuelle en s'intéressant aux degrés d'homo- et d'hétéro- érotisme. Cela lui permit de placer les participant.e.s de son étude au carrefour de quatre catégories (asexualité, hétérosexualité, homosexualité, bisexualité) mettant de la nuance dans leur position dans ce modèle. En effet, selon Storms, chaque participant.e, peu importe son orientation sexuelle, possède des degrés variables d'homo- et d'hétéro-érotisme.

Enfin, les études de Fritz Klein¹¹ ont élargi la façon d'étudier l'orientation sexuelle : en ne s'intéressant plus seulement aux fantasmes et à l'activité sexuelle – comme ce fut le cas dans les études de Kinsey et Storms -, mais en incluant d'autres facteurs comme la vie sociale et la façon de vivre. Klein découvrit, au fil de ses études, que l'orientation sexuelle pouvait changer au cours de la vie et que les étiquettes traditionnelles (homo-, hétéro-, bisexualité) ne permettaient pas à certaines personnes de s'y reconnaître. Cela présageait ce que Lisa Diamond allait observer ultérieurement dans ses études sur la fluidité sexuelle.

Quid de la psychanalyse ?

Une autre discipline scientifique a, plus tôt dans l'Histoire, tenté de comprendre et d'expliquer la trajectoire sexuelle des êtres humains. Il s'agit de la psychanalyse, portée d'abord par Sigmund Freud à la fin du XIXe siècle, et qui peut être ainsi définie : « *Une méthode d'investigation consistant essentiellement dans la mise en évidence de la signification inconsciente des paroles, des actions, des productions imaginaires (rêves, fantasmes, délires) d'un sujet (...)* »¹². En d'autres mots la psychanalyse, en s'intéressant radicalement à la personne - tant aux contenus conscients qu'inconscients - permet une compréhension de « *processus mentaux* » cachés à la conscience et qui seraient « *à peu près inaccessibles autrement* »¹³.

La sexualité, et en l'occurrence la sexualité infantile, est l'un des objets d'étude majeurs en psychanalyse. Cet intérêt pour la sexualité a permis de nombreuses découvertes, par exemple sur le plan psychopathologique, ainsi qu'une compréhension plus grande de ce qui a pu influencer, dans l'enfance, la trajectoire de vie du présent adulte.

Parmi les découvertes sur la sexualité, trois peuvent être liées de façon privilégiée à la fluidité sexuelle : la **polymorphie de la sexualité infantile**, la **bisexualité originelle** ainsi que **les processus du choix d'objet**.

La bisexualité originelle

A l'origine, la notion de bisexualité est fondée sur l'anatomie et l'embryologie ; en ce sens, elle fut d'abord employée pour désigner le fait qu'un être humain possède des dispositions sexuelles à la

¹⁰Storms, M., D. (1980). Theories of sexual orientation. In *Journal of Personality and Social Psychology*. 38(5), 783-792. doi: 10.1037/0022-3514.38.5.783

¹¹Klein, F. (1993). *The bisexual option*. New York : Haworth Press. (Original work published 1978).

Klein, F., Sepekoff, B., Wolf, T. J. (1985). Sexual Orientation : A Multi-Variable Dynamic Process. In *Journal of Homosexuality*, 11(1-2), 35-49. doi: 10.1300/j082v11n01_04

¹²Laplanche, J., Pontalis J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France, p.351. (Original work published 1967)

¹³Freud cité par Laplanche et Pontalis (2007)

fois féminines et masculines¹⁴. Freud a ensuite retravaillé cette notion en y incluant une valeur psychique, en admettant que le jeune être humain s'identifie et investisse conjointement les pôles féminin et masculin¹⁵. Enfin, la bisexualité désigne aussi la capacité d'une personne au choix d'objet hétéro- et homosexuel.

Cette bisexualité, supposée existante en chacun de nous, est désignée par la notion de « *capacité bisexuelle* », qui signifie « *désirer, aimer, pouvoir s'identifier aux deux sexes sans que ce soit en premier lieu le résultat de processus défensifs* »¹⁶. Elle serait agissante tout au long de la vie, néanmoins, elle ne dicte pas systématiquement les comportements sexuels des adultes : cela nous est par exemple montré par l'existence de personnes s'identifiant exclusivement comme homo- ou hétérosexuelles, ou par certains individus qui changent d'orientation sexuelle au cours de leur vie.

Dans l'enquête réalisée¹⁷, nous avons pu observer chez nos participant.e.s la capacité à s'identifier, de façon plus ou moins équivalente, aux deux sexes. Outre les pôles masculin et féminin, cela s'est aussi manifesté par des changements identitaires : en passant par exemple de « gay » à bisexuel ou pansexuel. Cela confirme d'une part la présence d'une bisexualité originelle et d'autre part la persistance de ce phénomène à l'âge adulte.

A ce jour, la bisexualité originelle permet d'ébaucher une compréhension de la trajectoire de la sexualité humaine, mais elle n'est pas en mesure, aujourd'hui, d'expliquer précisément pourquoi et comment elle agit en chaque être humain, ni même d'expliquer pourquoi certaines personnes ont une orientation sexuelle « fixe », et d'autres une orientation sexuelle « fluide », « changeante ». Elle est néanmoins une piste intéressante, et jusqu'ici inépuisée pour penser ces phénomènes.

La polymorphie de la sexualité infantile

L'existence d'une sexualité infantile fut l'une des plus grandes découvertes de Freud. Elle ne vise pas un plaisir génital (comme c'est le cas de la sexualité adulte), mais la satisfaction de pulsions dites « partielles », liées aux multiples zones érogènes que possède l'enfant¹⁸ (par exemple : la zone labiale via le suçotement). Par ailleurs, cette sexualité infantile n'est pas fixe, et ne détermine donc pas forcément la sexualité de l'adulte en devenir. C'est notamment parce que la sexualité infantile n'est pas focalisée sur une zone précise que l'on entend parfois parler de « *disposition perverse polymorphe* »¹⁹.

La polymorphie de la sexualité laisserait des « traces » dans la sexualité de l'adulte et serait capable d'influencer la trajectoire de la sexualité de l'adulte²⁰ : cela est visible par la multitude de

¹⁴Laplanche, J., Pontalis J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France, pp49-50. (Original work published 1967)

¹⁵Laplanche, J. (2007). *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien*. Paris : Presses Universitaires de France

¹⁶Heenen-Wolff, S. (2010). Bisexualité et homosexualité dans l'approche freudienne et post freudienne. In S. Heenen-Wolff (Ed.), *Homosexualités et stigmatisation. Nouvelle approche*. Paris : Presses Universitaires de France, pp.57-58

¹⁷Lucie Audra, *Etude de la fluidité sexuelle, recherche exploratoire*, Mémoire présenté en Master en Sciences psychologiques, UCLouvain, 2018-2019

¹⁸Laplanche, J. (2007). *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien*. Paris : Presses Universitaires de France.

¹⁹Freud, S. (2010). *Trois essais sur la théorie sexuelle* (Cotet, P. & Rexand-Galais, F., Trans.). Paris : Gallimard. (Original work published 1905)

²⁰Heenen-Wolff, S. (2017). *Contre la normativité en psychanalyse*. Paris : In Press

pratiques et de préférences sexuelles – au détriment d'autres – des individus, et aussi par leur attrait – ou aversion – pour les femmes ou pour les hommes.

Processus du choix d'objet

Cependant comment se fait-il, si chaque humain est supposé être bisexuel, que ce ne soit pas systématiquement le cas ? Freud proposait d'expliquer cela par une « restriction »²¹ opérée au niveau du « choix d'objet »²². Concrètement, cette restriction suggère l'idée selon laquelle l'enfant finit par délaisser inconsciemment certaines pulsions, autrefois investies, pour se concentrer sur d'autres : et cela concerne, en l'occurrence, le choix d'objet, soit l'élan affectif et/ou sexuel envers les hommes ou envers les femmes.

Cette idée d'une restriction signifie plus largement que ni le choix d'objet hétéro- ou homosexuel ne va de soi, ni n'est naturel. L'expression de la « capacité à la bisexualité » et par là à la fluidité sexuelle dépend donc de chaque personne, de son développement infantile, de ses restrictions et des événements rencontrés tout au long de la vie qui, parfois, viennent à réactualiser certains processus psychiques vécus antérieurement, dans l'enfance.

Chez nos participant.e.s, cela s'est traduit par des changements dans leur orientation sexuelle vécus de leur adolescence jusqu'à aujourd'hui. Des rencontres, certains événements de vie - telles qu'un décès ou le divorce d'un membre de la famille – se sont accompagnés de mouvements, voire de changements dans leurs attirances affectives et sexuelles.

La fluidité sexuelle est un sujet qui n'a cessé, jusqu'ici, d'intéresser la recherche en psychologie. Nous avons vu que la psychanalyse proposait elle-même des pistes de compréhension et d'explication de ce phénomène. L'intérêt de cet objet d'étude réside notamment dans un renouvellement de la façon de penser l'orientation sexuelle, et plus largement la sexualité des êtres humains. Plus précisément, cela permet de montrer que l'orientation sexuelle est rarement issue d'un pur choix et que chacun.e est susceptible de vivre des variations dans sa sexualité au cours de la vie.

²¹Freud, S. (2010). *Névrose, psychose et perversion* (Laplanche, J., Trans.). Paris : Presses Universitaires de France. (Original work published 1920)

²²« Acte d'élire une personne ou un type de personne comme objet d'amour. » Issu de : Laplanche, J., Pontalis J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France, pp64-65. (Original work published 1967)